

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 14 (1908)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1757-1760
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 110: Brief Nr. 110
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128410>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Me. Meley a chanté le Te Deum lorsque je lui ai annoncé le mariage de M. le greffier Haller.

109.

(Bern Bd. 50, No. 156).

Monsieur etc.

Je me hate pour vous envoyer les 14 francs que je devois à M. Bousquet sans y avoir plus pensé. Vous aurés la bonté Monsieur de m'en faire un reçu.

Oserois-je vous prier de m'avertir quand on pourra voir le 1. tome de la Physiologie? J'apprends avec plaisir que tous vos ouvrages sont en train à peu près.

Faites-moi la grace Monsieur de me dire ce que l'on a écrit et ce que l'on a écrit de mieux sur l'expérience dans la medecine, et sur ce qui en fait l'essence et le caractere quand elle doit être sage et heureuse? Je n'ai la dessus que la dissertation des medecins de Breslau qui ne me plait pas, Bacon, quelques traits epars par ci par là et quelques idées. J'ai dessein de traiter cette matiere en forme de Lettres adressées à un jeune medecin, et vous me rendrés un grand service si vous vouliés bien m'indiquer ce que je pourrois faire de cette matiere de mieux, et ce qui plus est, ce que vous en pensés vous même.

J'ai l'honneur d'être etc.

Brugg ce 12 Sept. 1757 G. Zimmermann.

110.

(Bern Bd. 50, No. 160).

Monsieur etc.

J'apprends avec un plaisir infini que le 1. Tome de la Physiologie se debitera dans une quinzaine de

jours. J'en ferai aussitôt l'acquisition. Le portrait va arriver, mais on dit que l'ébauche en a été, comme vous me le marqués aussi, abominable. Le travail de Moerikofer vaut toujours le mieux.

Si on n'a pas écrit sur la notion abstraite de l'expérience, je n'en suis pas fâché, mais je suis fâché de devoir ignorer ce que vous en pensés.

Le voyage de Kulm auroit été inmanquablement suivi d'une goutte. Mais je crains qu'à la fin ce que vous y cherchés, ne se trouvera plus.

M. Bunge (?) m'a fait l'honneur de me venir voir le même jour que j'avois reçu votre dernière lettre, cest une autre espece que M. son frere le medecin.

Sans doute qu'il vaut mieux voir examiner des enfans à Berne que d'être à Gottingue. Cette pauvre Allemagne est bouleversée furieusement. Que pensés-vous pourtant de cet illustre malheureux, le Roi de Prusse? faudra-t-il lacher la Silesie? au moins faut-il commencer par la prendre et cela n'est pas fait encore.

C'est apparemment la maladresse des faiseurs d'expériences français qui leur fait trouver des resultats differens des votres. On a longtems douté de la verité de celles de Leuwenhoek parce qu'on ne savoit pas les faire comme lui.

Je me suis informé de ce M. Imhof. Sa conduite est sans reproche depuis qu'il est marié, il se peut bien qu'étant étudiant, il ait fait comme les autres. D'ailleurs on est fort content de ses travaux en qualité de maitre d'école.

Vous avés vu M. Ith auquel les bains de Bade

ont fait un bien merveilleux. Il y appris à écrire même avec la main droite.

Quelles nouvelles a-t-on de M. de Voltaire? Il est fort de vos amis. Voici ce qu'on m'écrit du Pays de Vaux. «J'ignore quel rang M. Haller assigne à M. de Voltaire dans la République des lettres, mais je sçai bien que M. de Voltaire le met à la tête de tous les grands hommes vivants, il me l'a dit vingt fois, il l'a dit à tout Lausanne, à tout Geneve, et l'a écrit à Paris.»

Br. ce 12 Oct. 1757.

Zimmermann.

111.

(Bern Bb. 50, No. 163).

J'ai une grace très particulière à vous demander. Il m'importe infiniment d'être éclairci sur un point de la Litterature Chinoise par rapport à une brochure que j'ai sous presse, personne ne peut en Suisse m'éclaircir là dessus que vous, et je me flatte que vous conservés assés d'amitié pour un disciple qui vous est ci vivement attaché pour ne point me refuser.

Il s'agit de l'antiquité de la monarchie de la Chine. Mon but est de la reduire à aussi peu de chose que possible, j'ai trouvé pour cela un passage très favorable dans les Götting. Anzeigen dont j'ai fait usage. La description de la Chine du P. Du Halde vient de me tomber entre les mains, et me fait naitre des doutes et des objections qu'il faut resoudre. C'est une chose que je ne sçais pas, et que vous savés parceque vous savés à peu près tout ce qu'on peut savoir.